

Intervention au Congrès Confédéral – Bordeaux

Bonjour à toutes et tous,

Nous venons de Provence et de Corse. Autant vous dire que chez nous, le silence est une option qui n'a jamais été commercialisée. Quand quelqu'un a un avis, il le donne. Et quand il n'en a pas, il le donne aussi.

C'est une région magnifique où l'on aime débattre, convaincre, contester, négocier... et refaire le monde autour d'un pastis pendant des heures.

Mais derrière la carte postale et les caricatures, il y a une réalité : nous sommes une région de terrain. Une région où le syndicalisme ne se regarde pas le nombril dans un bureau climatisé, mais se vit au plus près des salariés, parfois sous 38 degrés à l'ombre. Et c'est justement au nom de ce terrain que nous souhaitons partager quelques convictions fortes.

La première concerne les salariés des TPE. À chaque élection TPE, on regarde les taux de participation et on frôle l'encéphalogramme plat. Pourtant, ces salariés sont partout. Ce sont eux qui font tourner l'économie de proximité, et ce sont souvent les plus isolés face aux patrons. Soyons lucides, on ne va pas gagner cette bataille uniquement en distribuant des tracts de quatre pages écrits en police 9 sur les marchés.

Il faut imaginer de nouveaux points d'entrée. Pourquoi pas les activités sociales ? Des millions de travailleurs n'ont pas de CSE, pas de chèques vacances, pas de billetterie culturelle... rien. Si la CFDT arrive et leur propose un outil concret pour leur quotidien, un levier direct pour le pouvoir d'achat, on marque des points. On n'adhère pas à un acronyme qu'on ne connaît pas ; en revanche, on fait confiance à une organisation qui apporte une réponse utile dès le premier jour.

Même si **l'utilité d'un syndicat, ce n'est pas de gérer poliment la pénurie**. Le minimum syndical, c'est de sanctuariser et de conserver nos droits face aux appétits patronaux. Mais notre ambition, notre fierté, c'est d'aller en conquérir de nouveaux ! Le progrès social n'est pas un monument historique figé dans le passé, c'est un chantier permanent.

Cela nous amène à notre deuxième conviction : les réseaux sociaux. Quand on lit nos textes d'orientation confédéraux, on a parfois l'impression qu'Internet est une invention récente et suspecte, bonne uniquement pour le service communication.

Pendant qu'on se demande si faire une vidéo c'est « dégrader la noblesse du débat », des millions de jeunes et de moins jeunes s'informent sur TikTok, Instagram ou LinkedIn avant même de savoir à quoi ressemble un kiosque à journaux.

Les idées d'extrême droite l'ont compris. Les influenceurs l'ont compris. Même Donald Trump l'a compris, et c'est vous dire. Et nous ? On attend quoi ? Que le minitel revienne ?

Chez nous, on a un exemple concret. Vous connaissez la page @le.syndicaliste ? Derrière ce compte, il y a Guillaume. Sa méthode bouscule sérieusement nos habitudes, et soyons honnêtes, elle dérange un peu nos fonctionnements internes en rappelant que la lumière doit d'abord éclairer la CFDT avant les ambitions personnelles.

Ce que fait Guillaume, c'est aujourd'hui une très bonne maîtrise des réseaux pour parler aux jeunes. C'est l'art d'utiliser leurs codes pour faire entrer le syndicalisme dans leur quotidien. À tel point qu'il est certainement devenu notre meilleur ambassadeur, juste après Laurent Berger et toi, Marie-Lise!

Depuis le début d'année, ses contenus dépassent les 500 000 vues ! Des salariés découvrent qu'ils ont des droits grâce à un écran de téléphone. Alors, j'ai envie de t'interpeller directement, Marie-Lise. Toi, Marie-Lise, dis-nous : Qu'est-ce que tu en penses, de ce syndicalisme-là ? Est-ce que c'est une pratique moderne qu'il faut que l'on protège et que l'on garde ? Est-ce que c'est une mine d'or qu'il faut d'urgence démultiplier dans toutes nos structures pour aller chercher les travailleurs là où ils se trouvent ? Dis-nous quelle est ta position !

Mais rassurez-vous, les algorithmes ne remplaceront jamais la sueur du terrain. Les militants sont la première richesse de notre organisation.

C'est pourquoi nous pensons que la CFDT doit être plus lisible. Plus claire. Plus offensive. **Parce qu'il faut qu'on se le dise : être réformiste, ce n'est pas être tiède !** Être une organisation de négociation, ce n'est pas signer des chèques en blanc ou s'excuser d'exister. La modération ne doit pas passer pour de la faiblesse. Face à un patronat décomplexé et des gouvernements sourds, notre réformisme doit être un réformisme de combat. Nous devons affirmer ce que nous voulons et bloquer ce que nous refusons, haut et fort, sans trembler et sans bafouiller.

Alors camarades, nous sommes aujourd'hui réunis à Bordeaux, une ville magnifique, réputée pour ses grands crus qui demandent du temps, de la patience et du travail pour arriver à maturité. Le syndicalisme, c'est un peu la même chose. Sauf que nous, nous n'avons plus le temps d'attendre que les droits des travailleurs vieillissent en cave : c'est tout de suite, sur le terrain, en ligne, dans les TPE et dans toutes les entreprises que nous devons mener la bataille !

Repartons d'ici fiers de notre histoire, mais surtout affamés de victoires futures. Soyons cette CFDT offensive, cette CFDT debout, cette CFDT unie qui ne lâche rien et qui gagne ! Bon congrès à toutes et à tous, et vive la CFDT !